



LE DOLLAR SE MUSCLE

CHANGE La décision de mercredi, de la Réserve fédérale américaine, a fait s'envoler la monnaie nationale. Le relèvement de son principal taux directeur n'est d'ailleurs pas sans risque.



● CLÉA FAVRE

clea.favre@lematin.ch

Mercredi, la Réserve fédérale américaine (Fed) a procédé à la hausse d'un quart de point de son principal taux directeur. C'est la deuxième fois en dix ans. La Banque centrale américaine met donc définitivement un terme à sa politique de taux zéro, et table sur une embellie économique. Que veut dire cette décision sans surprise, mais pas sans conséquences? Explications.

Un taux directeur, c'est quoi?

Le plus important de tous

Il s'agit d'un taux d'intérêt fixé par une Banque centrale (ici la Réserve fédérale américaine). C'est l'un

des principaux instruments de la politique monétaire. En relevant ce taux, la Fed a augmenté le taux d'intérêt que doivent payer les banques qui empruntent de l'argent auprès d'elle. À cause de cette hausse de leurs coûts, celles-ci vont se montrer plus réticentes à prêter de l'argent aux entreprises et aux ménages. Elles limiteront donc les crédits en les rendant moins attractifs. Conséquences: les particuliers renonceront par exemple à un projet immobilier, tandis que les entreprises feront une croix sur une partie de leurs investissements. «Le taux directeur affecte tous les autres taux d'intérêt d'un pays, comme ceux versés sur les dépôts bancaires ou encore ceux des obligations publi-

ques», ajoute Sergio Rossi, qui dirige la chaire de macroéconomie et d'économie monétaire à l'Université de Fribourg. «Les mécanismes de transmission du taux directeur vers ces autres taux sont assez rapides, de quelques heures à quelques jours.»

Le relever, mais pour quoi faire?

Éviter une surchauffe

Mais pourquoi donc chercher à diminuer la demande de crédit? «La Fed considère que l'économie américaine s'est remise de la crise financière de 2008», avance Cédric Tille, professeur d'économie à l'Institut des hautes études internationales et du développement à Genève. «Avec un taux de chô-



mage de 4,6%, la Fed considère que l'économie américaine est proche du plein-emploi. Elle pense donc pouvoir maintenant s'occuper de l'autre objectif de son mandat: la stabilité des prix», précise Sergio Rossi. D'autant plus qu'avec le regain de dynamisme actuel, l'inflation a déjà amorcé une hausse pour s'établir aux environs de 2%. Décourager la consommation et l'investissement signifie diminuer la quantité de monnaie en circulation et ainsi lever la pression sur les prix. La Fed espère donc, grâce à cette opération, éviter que l'inflation ne continue à grimper l'année prochaine.

Avec quels résultats?

Un renchérissement du dollar

Cette décision va également influencer le taux de change du dollar. Les investisseurs vont être attirés par les marchés américains qui afficheront des taux d'intérêt plus hauts. La demande de dollars va par conséquent augmenter sur le marché des devises, faisant alors apprécier le taux de change de cette monnaie. «Si le dollar s'apprécie trop, cela peut poser problème à terme, met en garde Sergio Rossi. Cela peut mettre un coup de frein sérieux aux exportations américaines et créer de nouveau du chômage, obligeant la Fed à revenir en arrière et baisser ses taux d'intérêt. Ce qui mettrait en cause sa crédibilité.»

Et en Suisse?

Plutôt une bonne nouvelle

Le relèvement des taux d'intérêt est globalement une bonne nouvelle, aux yeux de Cédric Tille. «Cela signifie que la Fed considère que l'économie américaine est sur de bons rails. Et quand l'économie américaine va bien, cela a un effet d'entraînement sur le commerce

international.» En ce qui concerne la Suisse en particulier – où la Banque nationale a décidé de maintenir ses taux d'intérêt inchangés –, cette décision va aussi dans le bon sens. «Les produits suisses deviennent plus compétitifs aux Etats-Unis car le franc s'affaiblit par rapport au dollar. Cela favorise donc nos exportations», poursuit Cédric Tille. Autre avantage: le renforcement du dollar par rapport aux autres monnaies permettrait de soulager la pression sur le franc, utilisé comme valeur refuge.

Quels risques?

Un coup dur pour les pays émergents

La meilleure rémunération des capitaux sur les marchés américains pourrait entraîner leur fuite des pays émergents, où ils s'étaient amassés. «Les investisseurs pourraient délaisser l'Asie et l'Amérique latine, avec en tête des pays comme l'Argentine ou le Brésil. Et ces gros mouvements de taux de change pourraient avoir des conséquences désagréables», craint Cédric Tille. La dette des pays concernés pourrait notamment considérablement s'alourdir. Sergio Rossi résume: «Au niveau du commerce international, ce que l'on gagne avec les Etats-Unis, on pourrait le perdre avec ces régions.» L'économiste se montre tout de même prudent: «L'impact est encore difficile à évaluer dans une économie globalisée qui comporte une infinité de variables interconnectées.» Délicat d'affirmer également s'il s'agit d'une bonne nouvelle pour le président Donald Trump, qui prendra ses fonctions en janvier. «Il avait en tout cas beaucoup critiqué les taux d'intérêt trop bas de la Fed pendant sa campagne», fait remarquer Sergio Rossi. Tandis que

Cédric Tille considère que c'est plutôt le républicain qui risque de créer des problèmes à la Fed, et non l'inverse.



Gary Cameron/Reuters

« Un impact très modeste »

Janet Yellen, présidente de la Fed, assure que le relèvement du coût du crédit n'impactera pas trop l'accès des ménages au crédit.